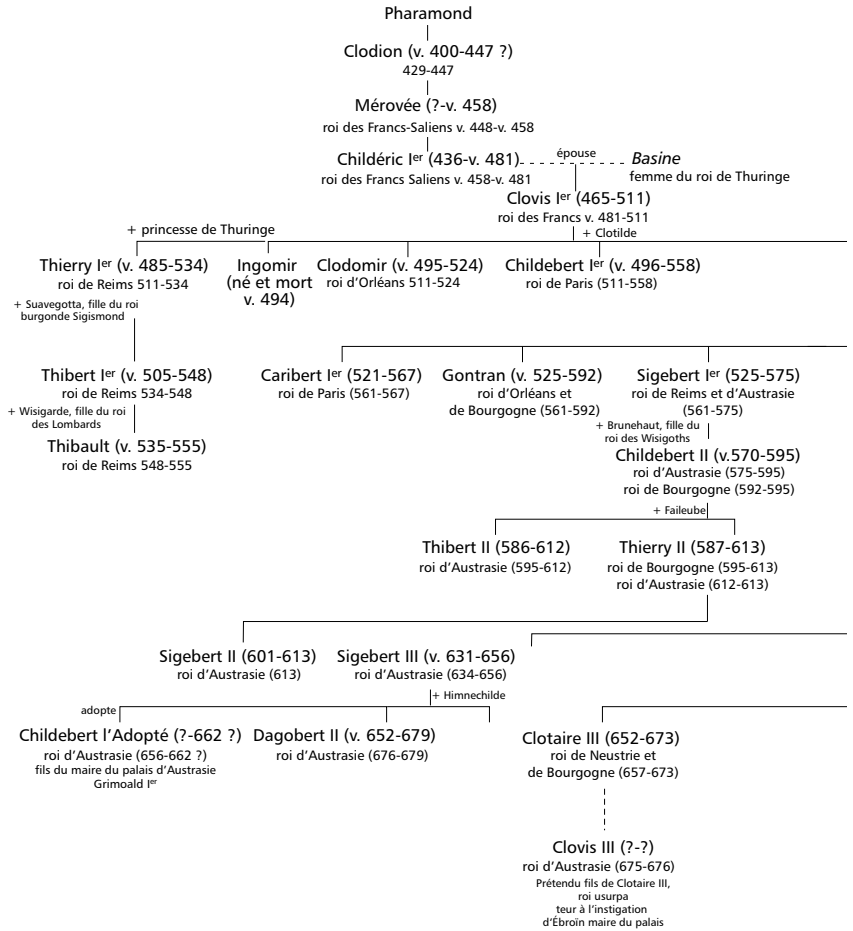


LES MÉROVINGIENS

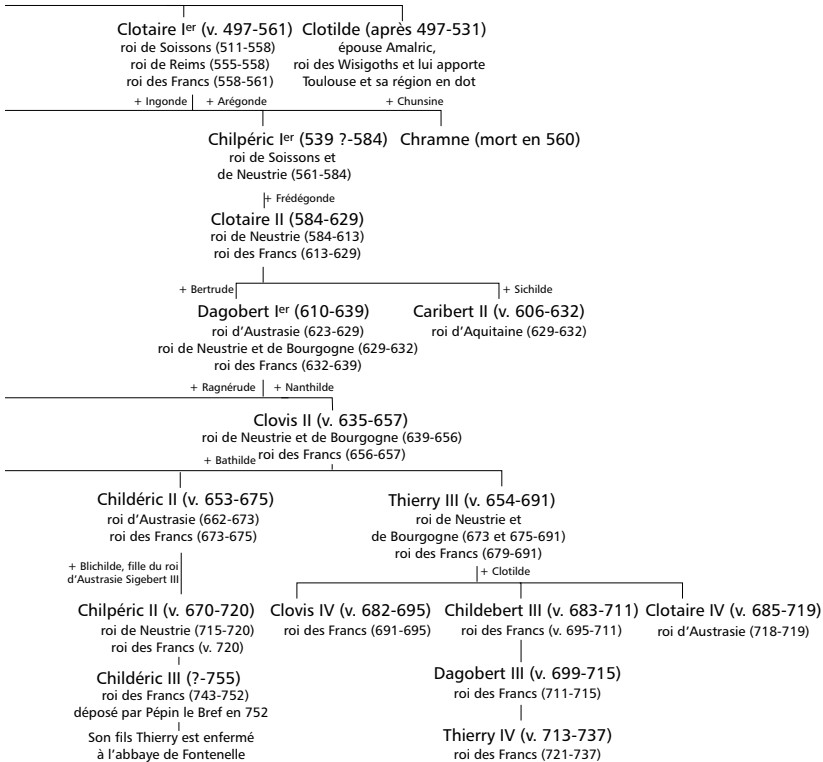
Dynastie fondatrice de la monarchie française, elle s'enracine dans une tribu de Francs saliens descendants de Mérovée, roi mythique. Sa puissance se réduit, à l'origine, aux seuls royaumes de Cambrai et de Tournai. Après quatre souverains plus ou moins légendaires, qui ne furent que des chefs de bande, Clovis, roi de 481 à 511, apparaît, par ses conquêtes, comme son vrai fondateur.

À la mort de Clovis, ses quatre fils se partagent l'État franc, qui est, par la suite, divisé en quatre unités territoriales : l'Austrasie (ou Francie de l'Est), la Neustrie (ou Francie de l'Ouest), la Gascogne et la Bourgogne, c'est-à-dire l'ancien royaume des Burgondes. L'histoire des Mérovingiens devient alors une longue suite de luttes fratricides et de meurtres, malgré la présence conciliante de Clotilde (474-545). Après les règnes de Clotaire I^{er}, Clotaire II et Dagobert I^{er}, qui rétablissent l'unité du royaume, la monarchie mérovingienne s'affaiblit rapidement. Les rois francs, appelés les rois fainéants (fin VI^e-VIII^e siècle), sont faibles. Les Mérovingiens se retrouvent ainsi évincés par les nouveaux maîtres du pays, les maires du palais. En 751, Pépin le Bref dépose le dernier roi mérovingien et fonde la dynastie des Carolingiens.

La période mérovingienne est marquée par la puissance de l'aristocratie, composée de riches propriétaires fonciers dont la fortune s'accroît sans cesse car le roi rémunère les services rendus en biens tirés de son trésor ou en terres prises sur son domaine personnel. Quant à la vie économique, elle devient avant tout agricole et s'organise dans le cadre de la « villa », grande ferme entourée de terres cultivées et de forêts de chasse. Les villes déclinent ainsi que le commerce et l'industrie. L'histoire des Francs, à l'époque mérovingienne (du V^e au VIII^e siècle), est notamment connue à travers les récits de Grégoire de Tours (mort en 594). La dynastie mérovingienne fonde la monarchie française.



Les Mérovingiens



Fin de la dynastie des Mérovingiens

CLOVIS I^{er}

465 - Paris, 511

Roi des Francs (481-511)

Plus grand des rois mérovingiens, Clovis est considéré comme le premier roi de France. En mettant sur un pied d'égalité les Francs conquérants et les Gaulois dépositaires d'une florissante civilisation, il fait de ces deux peuples une seule nation : le Regnum Francorum (royaume des Francs), premier État de l'Occident.

PETIT-FILS de Mérovée et fils de Childéric (roi d'une tribu de Francs établie à Tournai), Clovis se lance d'abord à la conquête du dernier État gallo-romain à lui barrer la route vers le sud : le royaume du général romain Syagrius. En 486, il lui enlève sa résidence à Soissons, dont il fait sa capitale. Il étend ainsi son autorité jusqu'au nord de la Loire par conquête ou capitulation. Cette progression donne lieu à un fameux épisode. Les Francs ayant pillé une église de la ville de Reims et emporté un vase précieux, l'évêque Remi le réclame. Clovis s'engage à le récupérer lors du partage du butin à Soissons. Mais l'un des soldats s'y oppose et frappe le vase de sa hache en disant : « Tu n'auras

rien, ô roi, que ce que le sort t'accordera. » Clovis garde le silence et dissimule sa colère. L'année suivante, alors qu'il passe en revue ses guerriers, il arrive devant le soldat qui a brisé le vase. Prétextant que ses armes sont mal entretenues, il jette à terre la hache du soldat et, profitant que celui-ci se baisse pour la ramasser, lui fend la tête en disant : « Qu'il te soit fait ainsi que tu as fait au vase, l'an passé, dans Soissons. » Le vase de Soissons met fin au système des dépouilles et souligne la nécessité d'un État, garant de la justice face aux féodalités de tous ordres.

Païen, époux de la princesse burgonde catholique Clotilde (493), Clovis se convertit au catholicisme et

apporté le chrême dans une sainte ampoule. Premier roi barbare catholique, il s'assure ainsi le soutien des Gallo-Romains catholiques et l'appui de l'Église contre les autres Germains, ralliés à l'hérésie arienne.

Après une ou deux expéditions au-delà de la Loire (Bordeaux, Saintes), Clovis défait les Alamans, rejetés au-delà du Rhin à la bataille dite de Tolbiac (Zülpich, non loin de Cologne), en 496, et se fait reconnaître roi des Francs rhénans.

En 500-501, des querelles dynastiques lui font lancer une intervention décisive en Bourgondie. Le roi burgonde, Gondobaud, a éliminé toute la famille de la reine Clotilde. Vaincu près de Dijon (500), assiégé à Avignon, il se hâte de payer un tribut. Puis Clovis vainc et tue le roi wisigoth Alaric II à Vouillé (situé par certains à Voulon, au sud, et non au nord-ouest de Poitiers), en 507, puis domine l'Aquitaine.

Au retour de ses conquêtes triomphales, Clovis se fixe dans

le palais romain des Thermes, à Paris, donnant ainsi une nouvelle capitale à la France (508). Il assoit son autorité, mais nombre de tribus lui préférèrent leur roi. Clovis décide alors de supprimer ces rois, bien qu'ils soient ses parents. Il fait exécuter le roi des Francs ripuaires (roi de Théroouanne), puis celui de Cambrai, et unifie ainsi toutes les tribus franques. Peu après, en possession des trois quarts de la Gaule, il meurt. Seuls échappent à son contrôle le bassin du Rhône et la façade méditerranéenne. Clovis est enterré dans l'abbaye de Sainte-Geneviève, à Paris (sur l'emplacement de l'actuel lycée Henri-IV), dont il est le fondateur. Ses États sont partagés, selon la coutume germanique, entre ses quatre fils : Thierry (né d'une princesse rhénane), Childebert, Clodomir et Clotaire (nés de Clotilde).

CLOTAIRE I^{er}

v. 497 - 561

**Roi de Soissons (511-558), roi de Reims (555-558),
roi des Francs (558-561)***Fils de Clovis, il est l'un des plus cruels Mérovingiens.*

QUATRIÈME FILS de Clovis, Clotaire hérite du royaume initial de son père, entre Meuse et Manche, avec Soissons pour capitale. En 526, il fait assassiner deux de ses neveux (les fils de Clodomir, le deuxième fils de Clovis), héritiers du royaume d'Orléans. Prétendant vouloir leur apprendre à régner pour succéder à leur père mort, Clotaire et son frère Childebart demandent à leur mère, Clotilde, de faire venir les trois fils de Clodomir. Une fois les enfants arrivés, ils avouent à Clotilde leur véritable dessein : « Veux-tu qu'ils vivent la chevelure coupée ou veux-tu qu'ils soient égorgés ? » La reine, dans son trouble, ayant répondu : « Plutôt morts que tonsurés », les deux aînés sont tués. Seul le dernier, Clodoald, réchappe. Après ce forfait, Clotaire conquiert la Thuringe (région du sud de l'Allemagne) et le royaume des Burgondes, avec ses deux frères (la Bourgogne), en 534. Il lutte contre les Saxons, intervient en Espagne avec Childebart.

À la mort du dernier de ses frères, en 558, Clotaire réunit leurs parts à ses possessions et devient ainsi, pendant trois ans, seul roi des Francs.

Il combat Chramne, son fils révolté. L'ayant rejoint en Bretagne où il a trouvé refuge, il le fait brûler avec sa femme et ses enfants (560). Dégoûtée par tant de violence, Radegonde, sa cinquième épouse, fille d'un roi thuringien prise à la guerre, embrasse la vie religieuse et fonde un monastère à Poitiers. Quant à Clotaire, peu après l'expédition punitive contre Chramne, il meurt à Compiègne.

Momentanément réunifié (558-561), le royaume franc est, à sa mort, à nouveau partagé entre ses fils.

584 - 629

Roi des Francs de Neustrie (584-613) puis de l'ensemble du royaume franc (613-629)

Le « bourreau de Brunehaut » s'impose grâce à l'appui d'un clan issu de l'union de deux familles aristocratiques franques d'Austrasie. Ce clan, nommé les « Pipinnides », n'est autre que le fondateur de la dynastie des Carolingiens.

CLOTAIRE II est le petit-fils de Clotaire I^{er} et le fils de Chilpéric I^{er}, roi de Neustrie. Ce dernier avait épousé la sœur de Brunehaut, reine d'Austrasie, avant de l'assassiner à l'instigation de sa concubine, Frédégonde. Or, Clotaire II est justement le fils de Chilpéric I^{er} et de Frédégonde. Brunehaut, voulant venger sa sœur, entraîne les deux royaumes (Neustrie et Austrasie) dans un conflit long d'un demi-siècle.

Clotaire II n'a que quelques mois lorsque son père est assassiné, aussi sa mère exerce-t-elle la régence jusqu'en 597. Elle défend le royaume contre Childebert II, roi d'Austrasie. À la mort de ce dernier, en 595, Brunehaut devient régente de toute la Gaule de l'Est et du Sud-Est au nom de ses deux petits-fils. Mais son autorité est minée autant par leur rivalité que par un parti de seigneurs austrasiens dévoués à Clotaire II. Les chefs de ce parti,

Pépin de Landen et l'évêque Arnoul de Metz, appellent Clotaire en Austrasie. Brunehaut lui est livrée. Il la fait traîner à mort, attachée par les cheveux à la queue d'un cheval. Ayant conquis l'Austrasie, Clotaire II devient roi de tous les Francs.

Installé au palais de Clichy, entouré de conseillers probes et zélés, il se signale par une constitution perpétuelle, délibérée en 615 par soixante-dix-neuf évêques réunis à Paris avec les leudes des trois royaumes. Cette constitution a surtout pour résultat de favoriser l'ambition des leudes, dont les bénéfices deviennent de plus en plus souvent irrévocables.

Mort en 629, il est inhumé à Saint-Germain-des-Prés.

DAGOBERT I^{er}

610 - Saint-Denis, 639

Roi d'Austrasie (623-632), roi de Neustrie et de Bourgogne (629-632) puis roi des Francs (632-639)

Son règne fut bref (à peine dix ans), sa vie fut courte (vingt-neuf ans) et son œuvre ne fut pas durable, et pourtant il est l'un des plus célèbres rois. Rare Mérovingien à accéder au trône à l'âge d'homme, il règne pleinement et reconstitue l'unité du royaume franc.

À DIX ANS, Clotaire II, son père, le nomme roi d'Austrasie pour satisfaire le particularisme de l'aristocratie austrasienne, que dominant le maire du palais, Pépin de Landen, et l'évêque de Metz, Arnoul.

À la mort de son père (629), Dagobert est reconnu roi de Neustrie mais sans l'Aquitaine, qu'il annexe à la mort de son frère Caribert, en 632. Il soumet, à l'ouest, les Bretons, au sud, les Vascons ou Basques. Au-delà du Rhin, il rend tributaires les Thuringiens, les Alamans, les Bava-rois, et fait la guerre contre les Vénètes, établis dans la vallée du Danube. Il conclut un traité de paix avec l'empereur byzantin Héraclius (631).

Devenu ainsi roi des Francs, il défend les frontières menacées. Il séjourne souvent dans la ville de Clichy, aux environs de Paris, affichant un luxe digne d'un empereur romain. Il par-

court aussi les provinces en rendant la justice et se fait craindre des leudes. Il doit, à son tour, composer avec les exigences de l'aristocratie austrasienne et lui donne pour roi son fils Sigebert, alors en bas âge (634). Afin d'éviter que Sigebert ne s'approprie un jour la totalité du royaume, il attribue, de son vivant, à son troisième fils Clovis II, la Bourgogne et la Neustrie.

Contrairement à ce que semble laisser supposer la chanson du « Bon roi Dagobert », le roi n'est pas un benêt. Pendant les dix années de son règne, Dagobert jouit d'un pouvoir absolu. Il s'entoure d'habiles conseillers, les futurs saint Éloi et saint Ouen, respectivement évêque de Rouen et orfèvre.

La mauvaise réputation que vaut cette chanson au roi provient de sa date de création, pas très ancienne bien qu'anté-

rière à 1789, et de ses modifications : remise à la mode en 1814, au retour de la royauté, elle fut ponctuée de couplets satiriques d'actualité. Dagobert fait partie de cette nouvelle génération de Mérovingiens plus à l'aise dans les conseils que sur les champs de bataille.

Grand mangeur et buveur, grand amoureux, il était déjà pénalisé par une santé difficile à l'approche de la trentaine. En 636, ayant frôlé la mort, il convoque les principaux dignitaires du *Regnum* et ses deux fils, et leur adresse un discours : « Examinant donc ma conscience et les péchés de mon cœur, méditant sur les comptes que je devais rendre au souverain Roi, j'ai craint son jugement... » Il multiplie

les donations aux monastères, confie l'éducation de Clovis à Éloi et rappelle le partage de son royaume : à Sigebert l'Austrasie, l'Aquitaine et la Provence ; à Clovis la Neustrie avec le duché du Dentelin et la Bourgogne. Deux ans plus tard, à l'approche de la mort, il se fait transporter à l'abbaye de Saint-Denis, dont il est le fondateur, demandant à y être enterré. Il charge le duc Éga d'être le régent du royaume, avec l'accord de la reine Nanthilde, puis meurt le 19 janvier 639. Après sa mort, la dynastie mérovingienne ne cesse de décliner sous les rois enfants, dits rois « fainéants », qui laissent le pouvoir aux factions et aux maires du palais.

Les rois fainéants

Ces rois, pour la plupart des enfants, n'atteignirent pas même l'âge d'homme. Leur rôle se limitait à porter le nom de roi, avoir les cheveux longs (signe distinctif de la royauté) et s'asseoir sur le trône. Ils représentaient l'image du monarque. Ils donnaient audience aux envoyés des différents peuples et leur faisaient réponse selon ce que leur dictaient les vrais maîtres du royaume : les maires du palais ou les comtes. Relégués dans une villa ou une métairie perdue au milieu des bois, ils tenaient une modeste cour, se déplaçant sur des chariots traînés par des bœufs à la manière des paysans et consacrant l'essentiel de leur temps aux plaisirs et à la chasse.

CLOVIS II

v. 635 - 657

Roi des Francs (656-657)

FILS DE DAGOBERT I^{er}, il lui succède en 639 à la tête de la Neustrie et de la Bourgogne, sous la tutelle de sa mère Nanthilde et des maires du palais, Éga puis Erchinoald.

Lorsque son frère, Sigebert III, roi d'Austrasie, meurt, la succession est tumultueuse. Le mariage de Sigebert étant longtemps stérile, Grimoald, le maire du palais, a rêvé que son fils hérite du trône. Or,

quelques années plus tard, Sigebert et la reine donnent naissance à un fils : Dagobert. À la mort de Sigebert, Grimoald s'arrange donc pour imposer son fils Childebert, dit « l'Adopté », contre Dagobert, éloigné en Angleterre. Mais la supercherie est rapidement dévoilée. Clovis II profite de la situation. Il saisit l'opportunité offerte pour se proclamer roi du *Regnum Francorum* au

nom de la loi de succession naturelle, tant que les partisans de Childebert l'Adopté continuent de le reconnaître comme souverain. En 651, il épouse la future sainte Bathilde, celle-là même qui, veuve de son royal époux, fait mettre à mort le patriarche de Lyon en 658, un sacrilège qui, a-t-on dit, va

valoir aux femmes d'être interdites de tout exercice politique pendant des siècles.

Roi peu aimé, réputé pour certains actes de folie, Clovis nomme maire du palais, juste avant de mourir, l'un des personnages les plus odieux du royaume : le comte Ébroïn.

CHILDÉRIC II

v. 653 - 675

Roi des Francs (673-675)

PETIT-FILS du grand Dagobert. Deuxième fils de Clovis II et de sainte Bathilde (une Saxonne de Grande-Bretagne), il devient roi d'Austrasie (662-675) à la disparition du roi Childebert l'Adopté (exilé, empoisonné ou mort naturellement) et du père de ce dernier, le maire du palais Grimoald.

La mort de Clotaire III (673), roi de Neustrie et de Bourgogne, lui donne l'opportunité de devenir roi des Francs. Dès l'annonce du décès, en effet, afin d'éviter toute vacance du trône, Ébroïn, le maire du palais, a proclamé roi Thierry III, provoquant un soulèvement général. Non que Thierry soit un candidat illégitime, mais Ébroïn a agi sans prendre l'avis

d'un conseil de régence. L'assemblée des Grands se réunit dans le tumulte et proclame Childéric roi du *Regnum Francorum*. Ébroïn est emmené sans ménagement au monastère de Luxeuil. Thierry, capturé également, est amené devant son frère :

— Quel traitement désires-tu ?

— Je veux qu'on me traite en roi. Je suis injustement dépossédé de mon trône, et j'en appelle au jugement de Dieu...

Pour toute réponse, Childéric relègue Thierry à l'abbaye de Saint-Denis.

Pendant deux ans, le royaume des Francs est réunifié, Childéric acceptant de « donner aux trois royaumes les

coutumes de chaque patrie ». Il conforte l'unité du royaume en épousant Blichilde, fille de Sigebert III et sœur de Dagobert, le prince légitime exilé en Angleterre. L'évêque Léger (futur saint Léger), dont l'influence était considérable, s'oppose violemment au mariage, tandis que le maire du palais Wolfoald le soutient. Childéric, passant outre à l'interdit de l'évêque, l'assigne bientôt, à son tour, à l'abbaye de Luxeuil (10 avril 673), se privant ainsi d'un sage conseiller.

Il fait bâtir le monastère de Saint-Dié et les abbayes Saint-Grégoire de Munster et de Fontenelle. Mais, prince débauché, emporté et cruel, il se montre de plus en plus tyrannique. Son attitude éveille des rancœurs et il est assassiné au cours d'une chasse dans la forêt de Lognes, en même temps que la reine et son fils aîné, Dagobert.

Il est inhumé à Saint-Germain-des-Prés.

THIERRY III

v. 654 - 691

Roi des Francs (679-691)

PETIT-FILS du grand Dagobert. Troisième et dernier fils de Clovis II et de sainte Bathilde (une Saxonne de Grande-Bretagne), Thierry III aurait dû devenir roi de Neustrie et de Bourgogne à la mort de son frère Clotaire III, mais l'ambition de Childéric II le prive de son domaine.

Lorsque Clotaire III meurt, en 673, le maire du palais, Ébroïn, pour éviter toute vacance du trône, proclame Thierry roi, sans prendre l'avis d'un conseil de régence. Le cadet n'a, en effet, encore reçu aucune part de l'héritage pater-

nel. En réaction, l'assemblée des Grands proclame Childéric II roi du *Regnum Francorum* et destitue Thierry. Ébroïn est exilé à Luxeuil. Tonsuré de force, Thierry se retrouve relégué à l'abbaye de Saint-Denis et placé sous la garde de l'abbé Chardéric, futur évêque de Beauvais.

À la mort de Childéric II, assassiné en 675, l'évêque d'Autun, Léger (futur saint Léger), tout juste libéré, vient, accompagné des leudes de Neustrie et d'Austrasie, tirer Thierry de sa prison abbatiale. À l'âge de vingt ans, Thierry

retrouve donc le trône. Malheureusement pour le jeune roi, Ébroïn a, lui aussi, recouvré la liberté. Il suscite un usurpateur, un certain Clovis, soi-disant fils de Clotaire III, s'empare du pouvoir, s'auto-proclame maire du palais et commence une répression sanglante, l'une des pires de la dynastie mérovingienne. À peine rétabli, Thierry est à nouveau renversé.

Le prétendu roi Clovis ayant disparu, seule la mort du roi d'Austrasie, Dagobert II, en 679, fait de Thierry le roi des Francs. Cependant, les Austrasiens, toujours rebelles à toute tutelle, choisissent pour les diriger non un roi, mais le maire du palais, Pépin de Herstal, et son frère, Martin. Une première bataille opposant Neustriens et Austrasiens à Lifou-le-Grand, près de Toul,

tourne à l'avantage des premiers. Martin est tué. Pépin de Herstal prépare sa vengeance, favorisée par l'assassinat d'Ébroïn (681), qui affaiblit la Neustrie en 686. Il l'emporte à Tertry (près de Saint-Quentin) en 687. Pépin de Herstal devient le nouvel homme fort. Il laisse toutefois Thierry sur le trône. Le roi fantôme garde son titre et sa dignité jusqu'en 691, se contentant de se rendre aux conseils royaux dans un chariot attelé de bœufs. Les États francs, à nouveau réunis, passent sous la tutelle d'une famille qui s'est suffisamment illustrée pour détrôner les Mérovingiens.

Thierry est enterré auprès de son épouse, Clotilde (ou Rothilde), dans la basilique Saint-Vaast d'Arras, dont il est le fondateur.

CLOVIS IV

v. 682 - 695

Roi des Francs (691-695)

FILS AÎNÉ de Thierry III, il est désigné par le maire du palais et vrai souverain du royaume, Pépin de Herstal, pour monter sur le trône à la mort de son père. Pépin de Herstal fait ainsi réapparaître le droit d'aînesse.

Placé sous l'étroite tutelle du maire du palais, ce fantôme de roi règne nominalement pendant quatre ans avant de mourir à l'âge de treize ans.

CHILDEBERT III

v. 683 - 711

Roi des Francs (695-711)

DEUXIÈME FILS de Thierry III, il devient roi en 695, à la mort de son frère, Clovis IV. Placé sous l'étroite tutelle du maire du palais, Pépin de Herstal, il ne dispose d'aucun pouvoir réel. Plusieurs campagnes sont

menées contre les Frisons et les Alamans sous son règne. Il meurt à l'âge de vingt-huit ans, après seize ans de règne, un record de longévité pour les rois fainéants.

DAGOBERT III

v. 699 - 715

(711-715)

FILS DE CHILDEBERT III, il devient roi en 711, à l'âge de douze ans. Le maire du palais, Pépin de Herstal, et véritable maître du royaume, l'a choisi de préférence à son oncle, Clotaire, majeur, mais le jeune homme meurt à l'âge de seize ans.

Il est l'un des derniers Mérovingiens, rois sans pouvoir presque tous morts dans la fleur de l'âge. Aussi est-il clair aux yeux de tous les Francs que c'est la famille de Pépin qui est désormais considérée comme royale.

CHILPÉRIC II

v. 670 - 720

Roi des Francs (720)

FILS DE CHILDÉRIC II, il a survécu au massacre de ses parents, relégué dans un monastère sous le nom de Daniel. En 714 et 715 meurent tour à tour Pépin de Herstal, le maire du palais depuis quarante ans, et le roi Dagobert III, mérovin-

gien sans pouvoir. Rainfroi, le successeur de Pépin, en profite pour tirer Chilpéric de son monastère et, une fois ses cheveux repoussés, il est proclamé roi en Neustrie (715). D'emblée, il doit affronter les Austrasiens et leur chef, le

futur Charles Martel. Chilpéric l'emporte d'abord grâce à son alliance avec Radbod (Frison), mais Charles écrase les Neustriens dans la forêt des Ardennes (716). Devenu duc d'Austrasie, Charles cherche à faire la paix avec Chilpéric, qui se dérobe. Le 21 mars 717, une terrible bataille s'engage : l'armée neustrienne est anéantie, le roi se réfugie auprès d'Eudes d'Aquitaine avec les trésors royaux, et Charles entre triomphalement dans Paris. Il proclame roi Clotaire IV. Chilpéric II, ayant manqué la couronne, ne désarme pas pour

autant et, allié au duc d'Aquitaine, continue à harceler Charles. Mais ce dernier écrase aussi bien les Aquitains que les Neustriens. C'est alors que Clotaire IV, roi fantôme, meurt. La victoire le rendant maître de tout le *Regnum Francorum*, Charles décide par vengeance de se faire livrer Chilpéric par Eudes. Puis, par calcul ou magnanimité, il le proclame roi des Francs vers 720. Souverain dénué de tout pouvoir, Chilpéric s'exile dans sa villa d'Attigny, au bord de l'Aisne, où il meurt, oublié, à la fin de 720.

THIERRY IV

v. 713 - 737

Roi des Francs (721-737)

FILS DE DAGOBERT III, il monte sur le trône en 721, mais sous l'étroite tutelle du tout-puissant maire du palais, Charles Martel. Celui-ci multiplie les campagnes contre les Frisons et les Saxons, soumet la Thuringe et la Bavière, et arrête

les Arabes à Poitiers (732). Thierry IV meurt dans sa *villa* de Chelles. À sa mort, Charles Martel donne une preuve éclatante de sa puissance en laissant le trône vacant et gouverne ainsi jusqu'en 741.

CHILDÉRIC III

? - 755

Roi des Francs (743-752)

FILS DE CHILPÉRIC II, proclamé roi en 743, après une vacance du trône organisée par Charles Martel, puis par les fils et successeurs de Charles Martel, Pépin le Bref et Carloman. Il doit sa nomination à une révolte que Pépin et Carloman espèrent ainsi calmer.

Après le retrait, en 747, de son frère Carloman, qui se fait moine, Pépin le Bref devient maire du palais de Neustrie, de Bourgogne et d'Austrasie. Fort de sa puissance, il peut se passer de roi. Soutenu par le

pape Zacharie, Pépin le Bref convoque une assemblée à Soissons en 752 et dépose devant elle Childéric III. On lui coupe sa longue chevelure, signe distinctif des rois francs, puis il est relégué dans l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer. Il y meurt quelques années plus tard, dernier des rois mérovingiens, aussi obscur et impuissant que ses prédécesseurs. Pour mettre fin à la dynastie, son fils Thierry est emprisonné à l'abbaye de Fontenelle.

LES PIPPINIDES

Chef de l'aristocratie austrasienne, Pépin de Landen se nomme ainsi en référence à son domaine familial de Landen, dans l'actuelle Belgique. Il possède d'importantes propriétés dans le Brabant, la Hesbaye et le Namurois. Il est l'époux d'une femme réputée pour sa vertu, Itta, originaire d'Aquitaine, sœur de Modoald, évêque de Trèves et également propriétaire de grands biens. Pépin et Itta éduquent leurs enfants dans la rigueur : Gertrude, future abbesse de Nivelles, Beggha qui épouse Anségisel, fils du duc de Metz, Arnoul (dont descendent les Carolingiens), et Grimoald. Gertrude et Beggha seront canonisées. C'est le roi mérovingien Clotaire II qui choisit de prendre le maire du palais d'Austrasie dans cette famille riche. Il nomme Pépin successeur de Radon, maire du palais. Celui-ci commence à exercer son pouvoir sous le jeune Dagobert, installé à Metz. Il s'impose rapidement et rend sa fonction héréditaire. Les descendants de Beggha constituent la branche principale des Pipinnides. Par son mariage avec Plectrude, riche propriétaire dans la région de Cologne et de Trèves, le fils de Beggha, Pépin de Herstal, enrachine la fortune familiale et peut s'appuyer sur l'aristocratie installée dans le duché des Ripuaires et en Austrasie. Parmi ses descendants également nommés maires du palais s'illustrent alors Charles Martel, qui assoit la puissance de la famille par ses grandes victoires, et enfin Pépin le Bref, qui fonde la dynastie carolingienne.

Les Pippinides

